



## Pour citer cet article :

Alain Guyot, «*Maurizio Bossi. Curiosità, conoscenza, impegno civile. Atti della giornata di studio (Firenze, 21 aprile 2017)*, Florence, Olschki, 2017, 296 p., ISBN : 978 88 222 6549 4.», *Viatica* [En ligne], Numéro 6 - Mars 2019, mis à jour le : 06/03/2019,

URL : <http://revues-msh.uca.fr/viatica/index.php?id=127>

[Voir l'article en ligne](#)

Les articles de la revue *Viatica* sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### **Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.**

L'accès aux références bibliographiques et au texte intégral, aux outils de recherche ou au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couverts par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs.

Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement et notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article et de la revue en ligne en mentionnant son URL.

L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Viatica* et à ce titre en détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation.

L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et des PUBP.

*Maurizio Bossi. Curiosità, conoscenza, impegno civile.*  
*Atti della giornata di studio (Firenze, 21 aprile 2017),*  
Florence, Olschki, 2017, 296 p., ISBN : 978 88 222 6549  
4.

Alain Guyot

Université de Lorraine (Nancy), LIS

Comme son titre l'indique, le volume en question constitue les actes de la journée d'études consacrée à la mémoire de Maurizio Bossi, qui s'est tenue le jour commémorant le premier anniversaire de la mort de celui qui fut, pendant plus de trente années, le directeur du Centro romantico du Gabinetto scientifico-letterario G. P. Vieusseux à Florence.

Un certain nombre de spécialistes des études romantiques ou de la littérature viatique au XIX<sup>e</sup> siècle ont eu l'occasion de croiser Maurizio Bossi ou ont au moins entendu parler de lui, quand ils n'ont pu avoir accès à son abondante production scientifique, essentiellement publiée en italien et en anglais. Néanmoins, la légendaire discrétion de celui-ci et le caractère bien particulier du cabinet Vieusseux – souvent appelé familièrement « il Vieusseux » dans les cercles intellectuels et culturels florentins – invitent à un bref rappel.

Jean-Pierre (Giovan Pietro en italien) Vieusseux (1779-1863), né en Ligurie d'une famille protestante franco-genevoise, fit carrière dans le commerce et la banque. Après avoir voyagé pour ses affaires en Méditerranée et dans le Nord de l'Europe, il s'installa à Florence en 1819. Dans l'objectif d'introduire en Italie les idées nouvelles en matière scientifique, littéraire et artistique, et de faire dialoguer ses compatriotes avec le reste de l'Occident, il ouvrit l'année suivante un cabinet de lecture, dont le fonds était principalement constitué des périodiques les plus renommés d'Italie, d'Europe et d'outre-Atlantique : l'entreprise, inédite dans la Péninsule, resta inégalée au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1821, il se lança dans une nouvelle carrière d'éditeur avec la publication de l'*Antologia*, journal d'information littéraire et politique composé d'articles sélectionnés dans les périodiques disponibles au cabinet, mais aussi d'autres signés de noms prestigieux : Foscolo, Mazzini ou Tommaseo, parmi tant d'autres.

Grâce aux liens épistolaires que Vieusseux entretenait avec les plus grands intellectuels de son temps, son cabinet de lecture devint très vite le lieu de riches échanges culturels entre l'Italie et l'Europe : il compta, rien qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Leopardi, Manzoni, Heine, Berlioz, Stendhal, Schopenhauer, Dostoïevski, Thackeray, Twain et Zola parmi ses lecteurs ou ses abonnés. Ouvrant volontiers certaines de ses salles à la conversation et aux débats d'idées, il fut en outre l'un des points de ralliement favoris de ceux qui portèrent le mouvement du Risorgimento italien. Après la mort de Vieusseux, la municipalité de Florence acquit le fonds de la bibliothèque, qui se transforma peu à peu en un espace de dialogue entre la culture et la recherche, entre la science et la littérature, entre la ville et ses savants. C'est ainsi que, sous l'impulsion d'Alessandro Bonsanti, est né en 1973 le Centro romantico, spécialisé dans les recherches sur le romantisme et la civilisation européenne du XIX<sup>e</sup> siècle : Maurizio Bossi, qui travaillait au cabinet depuis 1972, a pris à partir de 1979 la direction du centre, qu'il a assumée jusqu'à sa retraite en 2011.

Par-delà l'émotion suscitée par le caractère aussi prématuré que tragique de sa disparition, les auteurs du présent volume ont tenu à rendre hommage à la double carrière de chercheur et d'opérateur culturel de Maurizio Bossi, à Florence comme en Italie, en Europe comme dans le

reste du monde, en particulier au Japon, ainsi qu'à ses innombrables engagements citoyens<sup>1</sup> et à ses travaux aussi nombreux que remarquables. C'est toutefois aux recherches qu'il a menées et dirigées dans le domaine viatique que plusieurs contributeurs ont tenu à s'attacher, afin de mettre en valeur leur caractère à la fois pionnier et novateur.

Sa mission au cabinet Vieusseux consistait certes à étudier les processus de diffusion et de circulation des savoirs dans la civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle et les interactions entre les différentes cultures, mais il s'agissait aussi de rendre accessible et utilisable le fonds laissé par Giovan Pietro Vieusseux – périodiques, ouvrages, mais aussi papiers personnels – et d'intéresser le public contemporain à la constellation de témoignages qu'il offrait. Pour défricher les territoires souvent inconnus du véritable continent représenté par le cabinet de lecture – même si l'inondation de 1966 avait provoqué la perte d'une partie considérable de ses trésors –, Maurizio Bossi choisit, au seuil des années 1980, une voie d'accès pour le moins inaccoutumée à l'époque : celle des voyages et de l'expérience de la diversité.

Comme le rappellent Romano Paolo Coppini et Alessandro Volpi<sup>2</sup>, c'est sans doute de sa solide formation philosophique et de son insatiable curiosité intellectuelle qu'il a tiré l'idée d'une approche alors peu en vogue elle aussi : l'interdisciplinarité – l'histoire, l'histoire de l'art et la littérature y croisant volontiers les chemins des sciences, de la sociologie et des études politiques. Dans le même temps, cet angle d'attaque, ce parcours et cette approche, qui pouvaient sembler « hérétiques » à certains, préservaient leur auteur des querelles de chapelles si fréquentes à ce moment-là et garantissaient liberté et sérénité à ses analyses.

C'est donc à travers le prisme des voyages et de leurs récits que Maurizio Bossi a abordé l'idée d'une « civilisation européenne du XIX<sup>e</sup> siècle », double héritière des Lumières et de la Révolution française. Cette approche a d'abord contribué à renouveler en profondeur l'image du fondateur du cabinet, Giovan Pietro Vieusseux, en rappelant qu'en sus d'être un commerçant, il fut un voyageur, un écrivain de voyage, un directeur de revue intéressé par les voyages et un éditeur de récits de voyages<sup>3</sup>. L'édition du *Journal-Itinéraire de mon voyage en Europe (1814-1817)*<sup>4</sup>, que Maurizio Bossi avait confiée à Lucia Tonini, mais à laquelle il a pris une part très active, a bien montré que la dimension viatique était une composante essentielle du personnage de Vieusseux et qu'elle animait son ambition en matière culturelle : plus qu'un marchand essentiellement préoccupé de profit, Vieusseux fut un « commis-voyageur », un « négociant » de culture. À l'instar de Sismondi, il pensait l'ouverture au monde comme

---

<sup>1</sup> Il est successivement rappelé au fil du volume qu'outre ses responsabilités au cabinet Vieusseux, Maurizio Bossi a été gouverneur honoraire du British Institute de Florence, membre fondateur de différentes sociétés savantes et associations culturelles (Société italienne pour l'étude des rapports entre science et littérature, Association des amis de l'Institut français de Florence, section italienne de la Crabtree Foundation), membre de différents comités scientifiques (Association des études sismondiennes, *Bolletino della Società italiana dei viaggiatori*, *Storia di Firenze. Un portale per la storia della città* de l'Université de Florence) et membre du CRLV, du CIRVI et de la SERD. Depuis sa retraite, il était en outre devenu président de la classe des humanités et des sciences au sein de l'Académie des arts du dessin de Florence et membre du comité directeur de la fondation Romualdo Del Bianco et de son programme *Life beyond Tourism*.

<sup>2</sup> Voir Romano Paolo Coppini et Alessandro Volpi, « Per una nuova immagine di Giovan Pietro Vieusseux » – p. 3-4 du présent volume.

<sup>3</sup> Voir *ibid.*, p. 5-23.

<sup>4</sup> Firenze, Olschki, 1998.

indispensable à la « science du commerce », mais il la voyait aussi comme une source de progrès politique et social, et il concevait ses propres journaux de voyage comme des recueils d'observation avant tout destinés à ses concitoyens, à utiliser comme autant d'outils d'information, de connaissance et d'instruction morale, dans la meilleure tradition des Lumières.

L'ambition de Vieuzeux et de son complice Capponi pour l'*Antologia*, en lien étroit avec les penseurs de leur temps<sup>5</sup>, était de contribuer ainsi à la fondation et à la consolidation d'une Europe libre, libérale et laïque – même si elle restait respectueuse de la religion. Cette Europe de l'innovation et du progrès ne pouvait à leurs yeux se construire sur un autre fondement qu'une véritable « économie des savoirs » constitués par les récits de voyage et la géographie, les sciences naturelles et agronomiques. C'est pourquoi toutes les entreprises éditoriales de Vieuzeux ont été élaborées autour du dialogue entre les sciences et les arts : ses revues avaient pour premier objectif de traduire le romantisme en termes scientifiques et les sciences sous une forme littéraire et économique.

Mais Lucia Tonini montre pour sa part que les investigations de Maurizio Bossi en matière viatique ne se sont pas arrêtées à la figure du fondateur<sup>6</sup>. Les voyages n'ont pas été une thématique parmi d'autres au sein du Centro romantico tel qu'il le concevait : ils en ont été la structure portante, le paradigme profond, autour d'une problématique centrale pour les romantiques – le rapport entre l'homme et l'univers et le désir subséquent de mieux connaître une nature qui lui donne le sentiment de se dérober à tout instant. L'espèce de parcours initiatique qu'elle lui offre en son sein, pour reprendre les mots d'Antonello La Vergata<sup>7</sup>, est alors en mesure de renouveler l'intérêt d'une démarche qui courrait sans cela le risque de la singularité en un moment où, comme le rappelle Claudio Greppi<sup>8</sup>, la connaissance de la terre semble achevée, au moins pour le contour des grandes masses continentales, et où il est légitime de s'interroger sur ce qu'il reste à découvrir.

Délaissant précisément la veine « sentimentale » du voyage romantique, qui prend acte de cette apparente désillusion, Maurizio Bossi s'est intéressé au déplacement physique à partir du moment où il devient, dans la lignée des Lumières, générateur de progrès spirituel. C'est dans cette optique que, dès le début des années 1980, il a mis en place un groupe de travail destiné au dépouillement du fonds Vieuzeux et à la confection, sur cette base, d'un recueil de textes viatiques – sorte d'anthologie de l'*Antologia* – fondé sur quatre axes : voyage et description géographique (confié à Claudio Greppi), voyage et réflexion sur le temps (Luigi Mascilli Migliorini), voyage et sciences naturelles (Annamaria Tagliavini). Il s'était réservé l'axe consacré à l'expérience de l'inconnu, en l'abordant sous l'angle de l'exploration polaire : il a montré que le sacrifice et la souffrance exigés du voyageur, aux plans physique et moral, par les expéditions aux confins de la planète font de ces voyages une véritable « expérience des limites »

---

<sup>5</sup> Au premier rang desquels Giacomo Leopardi : voir en particulier Maurizio Bossi, « Racconti di viaggio nell'età di Leopardi », dans *Leopardi e il libro nell'età romantica*, Michael Caesar et Franco D'Intino (dir.), Roma, Bulzoni, 2000, p. 63-80 ; et, dans le présent volume, Gaspare Polizzi, « 'Noi altri viaggiatori cerchiamo le rarità ». Occasioni leopardiane », p. 39-59.

<sup>6</sup> Voir Lucia Tonini, « Ottocento in viaggio. Un bilancio dell'attività di Maurizio Bossi per il Centro romantico » – p. 61-72 du présent volume.

<sup>7</sup> Voir Antonello La Vergata, « Alla ricerca di sensibilità romantica » – p. 125-126 du présent volume.

<sup>8</sup> Voir Claudio Greppi, « Il viaggio e la biblioteca. Un ricordo di Maurizio Bossi » – p. 147 du présent volume.

pour l'homme romantique. Le résultat, *Notizie di viaggi lontani*<sup>9</sup>, a marqué durablement la recherche sur le voyage d'exploration au temps du romantisme. Mais les excursions de proximité, à caractère « patriotique », n'en ont pas été négligées pour autant, dans la mesure où elles contribuent, pour le voyageur comme pour ses concitoyens, à une meilleure connaissance de la société dans laquelle ils évoluent de conserve : elles contribuent par là à faire œuvre utile et morale<sup>10</sup>.

L'intérêt que Maurizio Bossi avait perçu chez Vieusseux pour les relations entre science et littérature l'a par ailleurs conduit à étendre cette recherche à l'ensemble de la période. Dans le prolongement d'un volume collectif consacré à la question au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, il a constitué un groupe de travail autour des « instructions de voyage » et autres « conseils aux voyageurs » entre le XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, d'où sont issus une anthologie<sup>11</sup> et un autre volume collectif<sup>12</sup>, devenus au fil du temps de véritables références en la matière. La curiosité, la sensibilité et l'imagination y apparaissent comme les qualités de base exigées du voyageur : elles lui permettent de saisir les données utiles à l'approfondissement de la connaissance et de rendre visible le lien profond et sacré entre l'homme et la nature, que le XIX<sup>e</sup> siècle romantique se fait un devoir moral de sauvegarder.

Les collaborations qu'il avait mises en place à partir de son entrée en fonction – CIRVI (Turin), CRLV, Association des études sismondiennes, Société des études staëliennes, Association Benjamin Constant, entre autres – lui ont enfin permis de lancer différentes initiatives de recherche internationales en matière viatique, qui ont débouché sur des ouvrages ayant eux aussi fait date<sup>13</sup>.

À la fin de sa carrière, Maurizio Bossi s'est penché sur les pratiques contemporaines du voyage et sur les nouvelles perceptions qui en découlent, comme Pietro Clemente le donne à voir de son côté<sup>14</sup>. Particulièrement attentif à ces exilés modernes que sont ceux que l'on appelle désormais les *migrants*, contraints d'abandonner leur patrie pour venir s'installer dans les périphéries urbaines, il a cherché à renouveler la tradition universaliste propre à la Florence de la Renaissance, tout comme le projet cher à Vieusseux de faire dialoguer sa ville et l'Italie avec les autres cultures, en ouvrant le cabinet, haut lieu de l'*intelligentsia* florentine, à celles et ceux qui habitent la périphérie de la ville et qui se trouvent « empêchés » d'avoir accès à cette culture. Depuis 2002, le prix *Raccontare la periferia*, destiné à récompenser les meilleurs témoignages sur cette vie « en marge » de la ville, s'est donné pour objectif de faire communiquer les différents quartiers de cette ville-symbole qu'est Florence et de contribuer ainsi à la cohésion sociale comme à l'expression créative de celles et ceux qui n'ont pas la parole et que la culture élitaire regarde parfois avec trop de condescendance. Or, aux yeux de Maurizio Bossi, les

---

<sup>9</sup> Naples, Guida, 1984 (le dépouillement bibliographique a été assuré par Laura Desideri).

<sup>10</sup> Voir Lucia Tonini, « Ottocento in viaggio », art. cit., p. 69-70 ; Antonello La Vergata, « Alla ricerca di sensibilità romantica », art. cit., p. 126. Voir en particulier *Viaggio di Toscana. Percorsi e motivi del secolo XIX*, Maurizio Bossi et Max Seidel (dir.), Venise, Marsilio, 1998.

<sup>11</sup> *Le Istruzioni scientifiche per i viaggiatori (XVII-XIX secolo). Antologia*, éd. Silvia Collini et Antonella Vannoni, Firenze, Polistampa, 1997.

<sup>12</sup> *Viaggi e scienza. Le istruzioni scientifiche per i viaggiatori nei secoli XVIII-XIX*, Maurizio Bossi et Claudio Greppi (dir.), Firenze, Olschki, 2005.

<sup>13</sup> Voir entre autres *Il Gruppo di Coppet e il viaggio. Liberalismo e conoscenza dell'Europa tra Sette e Ottocento*, Maurizio Bossi, Anne Hofmann et François Rosset (dir.), Florence, Olschki, 2006.

<sup>14</sup> Voir Pietro Clemente, « Porre il centro in periferia. Maurizio Bossi nei dintorni dell'antropologia, in dialogo con la subalternità e il viaggio » – p. 127-143 du présent volume.

périphéries sont précisément le lieu où la cité se transforme, et elles méritent elles aussi un voyage destiné à une meilleure connaissance réciproque. Ainsi Vieusseux invitait-il déjà le voyageur en Europe à s'introduire dans l'intimité de tous les habitants d'une ville, qu'ils soient patriciens ou plébéiens : c'était à ses yeux le meilleur moyen de connaître son époque.

C'est le même mouvement qui a amené Maurizio Bossi, après avoir quitté le Centro romantico, à s'investir dans le programme *Life beyond Tourism* de la fondation Romualdo Del Bianco, destiné à renouveler les pratiques touristiques en contribuant au rapprochement et au dialogue interculturel entre les jeunes des anciens pays du bloc soviétique et ceux d'Europe occidentale – programme auquel il a d'ailleurs dédié cette phrase en forme de devise : « En voyage pour dialoguer : un passé à découvrir ensemble, un futur commun à construire<sup>15</sup> ».

L'ultime intérêt des différentes contributions réunies par le volume est de mettre en lumière la méthode de travail de Maurizio Bossi : son souci a toujours été de faire collaborer les différents savoirs tout en préservant leur spécificité, dans la tradition du premier XIX<sup>e</sup> siècle, où les disciplines commençaient tout juste à construire le processus de leur spécialisation. Celles et ceux qui l'ont connu rappellent par ailleurs son inlassable activité, ses va-et-vient continuels, qui représentaient autant de voyages, entre le monde et les livres, entre un colloque et un collègue, entre un appel téléphonique et un paquet d'épreuves à corriger, telle une « fourmi prise de folie », comme son maître Paolo Rossi aimait à le définir. Entre autres souvenirs, ses amis florentins se souviennent de lui naviguant, dans les rues de sa ville, d'une institution à une autre, culturelle ou non : autant de démarches destinées à financer efficacement tel colloque, collection ou collectif qu'il avait mis sur pied, organisé ou simplement impulsé et, partant, à garantir la pleine liberté de la recherche en cours...<sup>16</sup>

S'est ainsi constituée autour de lui une communauté nombreuse, disparate, une sorte de « collège invisible » dont il était le dénominateur commun, une communauté de chercheurs et de savoirs réunis autour d'un vaste projet, comme au temps du père fondateur, Giovan Pietro Vieusseux. À sa manière, Maurizio Bossi a été un humaniste de notre temps et, par-delà les études consacrées à son œuvre de directeur du Centro romantico – dont on n'a cité que celles qui se penchaient sur la matière viatique –, les nombreux témoignages, souvent aussi émus qu'émouvants, qui concluent le volume sont là pour le souligner s'il en était besoin.

---

<sup>15</sup> Voir Paolo Del Bianco, « Saluto » – p. XV-XVI du présent volume ; Lucia Tonini, « Ottocento in viaggio », art. cit., p. 71.

<sup>16</sup> Voir Romano Paolo Coppini et Alessandro Volpi, « Per una nuova immagine di Giovan Pietro Vieusseux », art. cit., p. 22-23 ; Antonello La Vergata, « Alla ricerca di sensibilità romantica », art. cit., p. 124-126.